

La *Jeunesse de Bassompierre* rappelle assez les effets et la manière pleine de grâce et de fantaisie de ce peintre ordinaire des condottieri, des cavaliers servants et des belles courtisanes italiennes. Rien de plus charmant et de plus distingué que la tête de la jeune femme qui cause avec Bassompierre ; celle de celui-ci, qui est peut-être un portrait, est belle aussi, quoique d'un type moins heureusement trouvé. Il est fâcheux, par exemple, que les figures du second plan se lient si peu à celles du premier ; la toile y perd beaucoup, elle manque de perspective et de profondeur. M. Morin a exposé également deux autres sujets de très-petite dimension, qui valent presque des Meissonnier : les *Deux Amis* et le *Compte de l'hôtesse* nous paraissent bien supérieurs à son grand tableau. La *Chasse aux caïmans*, de M. Leullier, est une toile d'un grand effet, et qui, à côté d'autres mérites, a certainement celui de ne pas être banale ; elle réussirait encore mieux si la composition n'était pas un peu confuse et beaucoup trop resserrée ; c'est peut-être plus exact et plus conforme à la nature, mais l'œil a quelque peine à s'y retrouver. Le *Coucher de soleil en Afrique* et les *Marais de l'Inde*, sont deux petites études de peu d'importance, et comme une sorte de menue monnaie qui accompagne une grosse pièce. Le sujet choisi par M. Bonirotte, *l'Anoblissement héréditaire des échevins de Lyon par Charles VIII*, présentait des difficultés toujours assez pénibles à surmonter, et dont les peintres arrivent mal aisément à se tirer ; l'aspect solennel et froid de ces cérémonies, toutes d'apparat, sans rien qui puisse donner de l'intérêt à la composition, n'est pas le moindre inconvénient de ces sortes de tableaux. Le Musée de Versailles est là pour en témoigner, et Dieu sait combien il en a déjà offert de mémorables exemples. M. Bonirotte a su triompher par une certaine puissance de couleur d'un thème qu'il avait au reste choisi, et s'il n'a pas tout à fait réussi à lui donner un charme dont l'histoire même ne l'a guère pourvu, il en a dissimulé habilement les côtés faibles. Nonobstant un peu d'uniformité dans les types, sa toile, un peu rouge, a de la valeur et de l'éclat.

La *Barque à Caron* de M. Bellet-Dupoizat témoigne des re-